Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 22 (1958)
Heft: 85-86

Artikel: L'évolution de l'a accentué libre en français
Autor: Ducháek, Otto
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399226

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ÉVOLUTION DE L'A ACCENTUÉ LIBRE EN FRANÇAIS

L'évolution de l'A accentué libre en français a été assez complexe. Généralement on s'est contenté d'expliquer dans quelles conditions et par quels changements phonétiques l'A latin est arrivé à être représenté par telle ou telle autre voyelle ou diphtongue en français actuel. Il faut cependant chercher l'enchaînement de tous ces changements phonétiques et en expliquer la connexité. C'est là précisément l'objet du présent article.

Au moment où j'allais l'envoyer à la rédaction (il était terminé depuis trois mois), parut la *Revue de linguistique romane*, XX, juillet-décembre 1956, contenant deux importantes études, dans lesquelles on aborde, entre autres, le même problème : le traité original et bien documenté de M. F. Schürr, *La diphtongaison romane* et l'excellent article de M. G. Straka *La dislocation linguistique de la Romania et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques*. Cependant l'évolution de l'A tonique libre n'y figure pas au premier plan : on ne s'en occupe que pour prouver la justesse des explications données sur les faits étudiés. D'ailleurs les conceptions des deux auteurs et la mienne ne sont pas identiques. J'espère donc que mon article pourra offrir quelque intérêt pour les lecteurs même après la publication des deux études mentionnées.

I

Mettons à part les cas où l'A est resté [dans la prononciation, jusqu'à la monophtongaison des diphtongues *ai*, *au*, *ou*; dans l'orthographe, jusqu'à nos jours] grâce à l'influence des voyelles suivantes avec lesquelles il avait formé des diphtongues, par ex. LACUM > v. fr. *lai*, GAIUM > *geai*; PAVA > liégeois *pau*. — Le dernier exemple nous amène à relever les cas où l'A, d'abord conservé, s'est modifié plus tard sous l'influence de la seconde partie de la diphtongue, par ex. PAVA > v. fr. *poue*, francique *cava* > v. fr. *choue*, CLAVUM > *clou*. Il s'agit ici des groupes -ABA, -AVA,

-AVU [1]. Le *v* y aura encore conservé le caractère bilabial qu'il avait eu en latin vulgaire et qui en faisait un pendant consonantique de l'U latin. Le *v* bilabial (primitif, latin ou germanique, ou secondaire, provenant du G latin : FAGU > *favu* > *fou*) a formé une diphtongue avec l'*a* précédent et en a modifié le timbre : en le labialisant, il le changea enfin en *o*. Cependant ce phénomène n'eut généralement lieu qu'à l'Ouest où par ex. le gaulois *grava* > *groue*, la terminaison de l'imparfait latin -ABAM > *-oue*. A l'Est cependant, on constate l'évolution « normale » *grava* > *greve*, -ABAM > *-eve* qui suppose un *v* déjà labiodental.

II

Sauf les cas cités, l'A tonique libre change en *ie* après une palatale tandis que, après les non-palatales, en *ai* devant une nasale et en *e* partout ailleurs. Quelle est la connexité de ces changements phonétiques et quel en est l'enchaînement ?

Vu les résultats de l'évolution phonétique, on pourrait établir, *a priori*, la théorie suivante : L'A accentué libre, étant long, s'est dédoublé ce qui a permis la diphtongaison en *ae* [2], analogue à celle de l'*e* fermé en *ei* et de l'*o* fermé en *ou*. Après les consonnes non palatales, la diphtongue *ae*, attestée par la graphie *maent* (= *maint*) dans la Cantilène de sainte Eulalie, est devenu *ai* devant les nasales, sans doute par suite de la nasalisation vocalique. Ailleurs c'est l'assimilation *ae-ee* qui a eu lieu [3]. L'étape *ee* serait attestée par la graphie *ee* qui, dans le Pèlerinage de Charlemagne (texte normand), désigne l'*e* issu de l'A latin [4]. Bientôt l'*ee* se contracta en *e* long, sauf après une palatale où, par assimilation à celle-ci, la première partie de la diphtongue se ferma et aboutit ainsi à l'*i*. C'est donc la diphtongue *ie* qui en résulte. Plus tard, elle subit une monophtongaison, et cela de

1. Dans les autres groupes, l'A tonique libre devant le *v* montre l'évolution normale, par ex. ANDEGAVIS > v. fr. *Angiés*, fr. mod. *Angers*, PICTAVIS > v. fr. *Peitiés*, fr. mod. *Poitiers*, etc.

2. A. Dauzat, *Histoire de la langue française*, Paris, Payot, 1930, p. 57, affirme que « la diphtongaison A-*aa-ae* existe dans les langues celtiques où son point d'aboutissement est souvent *ai*, par ex. en irlandais ».

3. Au XIIe siècle, on peut constater aussi une assimilation dans la diphtongue nasalisée *ãi* qui devient *ẽi* (*plain* du latin PLANUM se prononce ainsi que *plein* de PLENUM) et se réduit plus tard en *ẽ*.

4. Cf. encore la prononciation picarde et lorraine *ei*, mentionnée par E. Brøndal (*Substrat et emprunt en roman et en germanique*, Copenhague-Bucureşti 1948, p. 76 s.).

deux manières différentes : Dans la plus grande partie du territoire français, l'*ie* perdit sa première partie (le *i* consonantique) qui se souda avec la palatale précédente (CAPTIARE > *chassier* > *chasser*). Cependant à l'Est et en Normandie, il se monophtonga en *i* (*chassi*), sauf en Suisse romande et sporadiquement même ailleurs à l'Est et en Normandie, où la diphtongue se maintient (*chassié*) — cf. la carte *chasser* de l'*ALF*.

L'étude de la chronologie des changements phonétiques en question paraît cependant ne pas admettre la théorie citée ci-dessus en ce qui concerne la diphtongaison A > *ie*. Il semble que l'A tonique libre se soit transformé plus tôt en *ie* après une palatale qu'en *e* après les autres consonnes, car l'*ie* issu de l'A latin est plus répandu que l'*e* de la même origine (l'*ie* existe aussi en franco-provençal où l'A n'a pas changé après les consonnes non palatales). Ce qui le démontre mieux encore c'est la chronologie relative. *Atichy* provenant de la forme latine ATTEPIACUM, *Bretigny* de BRITTINIACUM, *Champigny* de CAMPINIACUM, *Martigny* de MARTINIACUM, etc. à côté de *Bavay* de BAVACUM, *Cambrai* de CAMERACUM, *Espernay* de SPARNACUM, etc. prouvent que, au moment où l'*i* issu du C en ACU formait une diphtongue avec la voyelle précédente, il y avait encore l'*a* après les consonnes non palatales, mais déjà l'*ie* après les palatales. D'après M. M. Křepinský, *Historická mluvnice francouzská*, Praha, 1933, p. 404, le changement A > *ie* aurait eu lieu vers 430-460, tandis que A > *e* vers 490-520. Cette datation est confirmée par le *Précis de grammaire historique de la langue française* de Brunot et Bruneau, Paris, Masson, 1949, p. 58, d'après lequel le latin AVARUM est transcrit *avere* dès le VIe siècle.

Toutefois, si l'A originaire était à l'étape *ae* au moment où le C de ACU changeait en *i*, on comprendrait bien la formation de la triphtongue *aei* et la simplification de celle-ci en *ai*, analogue à la simplification des triphtongues *uei* en *ui* (NOCTEM > **nueit* > *nuit*) et *iei* en *ii* et *i* (PECTUS > **pieits* > *piz*). Il n'est pas exclu non plus, mais moins vraisemblable que, après une palatale, l'*aei* ait pu passer par l'étape de *eei* en *iei* qui se serait monophtongué en *i*.

Si l'on ne croit pas cette évolution possible, il faut admettre que le changement A > *ie* ait été antérieur à celui de A > *e*. Dans ce cas, on peut supposer que, après une palatale, l'A change par assimilation régressive, tout d'abord en *e* ouvert lequel, comme tout *e* accentué libre, se serait diphtongué en *ie* (CAPRA > **chevre* > *chievre*). Cette évolution serait antérieure au changement A > *ae*.

Il est vrai que la diphtongaison de l'*e* ouvert est antérieure au chan-

gement A > ie (d'après M. M. Krepinský, *l. c.*, 239, vers 280-310), mais rien ne prouve qu'un *e* secondaire issu de l'A latin n'ait pu se transformer plus tard de la même manière. Il y a dans les différentes langues, des tendances qui restent vivantes pendant des siècles. En français, par exemple, on peut le prouver, entre autres, par l'amuissement de l'*h* (l'H latin s'amuit au cours du Ier siècle avant J.-C., tandis que l'H germanique ne s'amuit à son tour qu'au XVIIe siècle) et par la monophtongaison de l'*au* : AU latin primaire était changé en *o* déjà en 514 ce que prouve la graphie *austes* = HOSTES dans « Formulae Andecavenses » (cf. M. M. Křepinský, *Romanica*, p. 35-36 dans *Věstník Královské české společnosti nauk, třída filosoficko-historicko-filologická*, 1950, V). Ce n'est que beaucoup plus tard que l'*l* se vocalise devant les consonnes. L'*u* qui en provient, forme une nouvelle diphtongue *au* avec l'*a* précédent (ALTERUM > *autre*) et ce nouveau *au* — ainsi que celui des mots savants (CAUSA), introduits dans la langue française à différentes époques — se monophtongue au XVIe siècle.

L'hypothèse que l'A se diphtonga partout en *ae*, devant lequel un *i* se dégagea après des palatales et forma avec lui la triphtongue *iae*, laquelle aboutit à *ie*, me paraît moins vraisemblable, et cela pour deux raisons :

1° Il est vrai que la moyenne des trois voyelles formant une triphtongue disparaît généralement (cf. ci-dessus), mais l'*a* étant plus fort, reste même dans cette position (cf. *beau*, *biau* et innombrables cas analogues). On pourrait peut-être objecter qu'il s'agit d'une triphtongue postérieure, mais il ne faut pas oublier que l'*a* avait toujours une position plus forte (cf. l'évolution des voyelles dans les syllabes finales des paroxytons et dans les syllabes protoniques) grâce à son caractère à la fois articulatoire et acoustique.

2° Le dégagement d'un *i* (*y*) après une palatale s'oppose aux tendances de l'évolution phonétique du français où, au contraire, l'*i* (*y*) disparaît après des palatales (*chievre* > *chevre*, *nagier* > *nager*). Cette évolution s'accorde d'ailleurs avec l'évolution du groupe consonne + *y* lequel aboutit à la consonne mouillée. Celle-ci dégage plus tard un *y* devant elle en cessant à la fois d'être mouillée : *ri* > *ṛ* > *ir* : AREA > *aire*; *si* > *ś* > *is* : BASIARE > *baiser*; *ssi* > *śś* > *iss* : BASSIARE > *baisser*; *sti* > *śś* > *iss* : ANGUSTIA > *angoisse*; *ti* > *ṭ* > *ś* > *is* : PALATIUM > *palais*, etc. Les deux phénomènes manifestent clairement une seule et même tendance des groupes de consonnes dont la dernière est le *y* (*i* consonantique).

Conclusion.

L'enchaînement des changements phonétiques en question qui nous semble le plus vraisemblable est donc le suivant :

1° l'A tonique libre ne resta (et cela pour un certain temps seulement) que là où il avait formé une diphtongue avec la voyelle suivante (*Cambrai*) avant l'époque de la diphtongaison A > *ae*.

2° Ne faisant partie d'aucune diphtongue, l'A accentué libre précédé d'une palatale se transforma, sous l'influence de cette palatale, en *e* ouvert.

3° Cet *e* ouvert se diphtongue en *ie* comme tout *e* ouvert tonique libre (*chievre*, *chien*).

4° Après les consonnes non palatales, l'A se diphtonga en *ae* et, nasalisé par une consonne nasale suivante, il changea en *ai* nasalisé (*pain*).

5° N'étant suivi d'aucune nasale, l'*ae* aboutit, par assimilation à l'*e* (MARE > *maere* > *mer*).

6° Enfin eut lieu la monophtongaison de l'*ai* nasalisé (seulement dans la prononciation : *pain* [pɛ̃]) et celle de l'*ie* issu de l'A (*chievre* > *chèvre*) sauf l'*ie* nasalisé (*chien*).

Brno. Otto Ducháček.